

15. Juillet 1784.

399

O Rome ! ô capitale ! ô murs chers au Seigneur !
Jusqu'en vos fondemens , frémissez de douleur.
Qu'au bruit tumultueux que les enfers excitent,
Des Saints , dans leurs tombeaux , les ossemens
s'agitent ,
Que l'arene , témoin de leurs derniers combats ,
Retrace à vos regards l'empreinte de leurs pas ;
Que ces Martyrs au Ciel présentent leur couronne ;
Que leur sang précieux se ranime & bouillonne.
Qu'il redemande encore à couler à grands flots
Pour cette foi , l'objet de tant de noirs complots.
Que le sang , que la voix de ces divins athlètes
Parlent pour l'univers & soient vos interpretes.
A ce concours puiffant joins tes pleurs & tes vœux ,
Toi , Pere des Chrétiens , & qui veilles pour eux.
Tes agneaux sont en proie à des monstres avides.
Que dis-je ? à des bergers ou tremblans , où perfides.
L'Impie a tout flétri de son venin mortel ;
Il en're au sanctuaire , il profane l'autel ;
La chaire a retenti de sa fausse éloquence.
Tu peux seul réprimer cette indigne licence.
Le flambeau de la foi reprendra sa clarté ,
Si contre les erreurs ton zele est imité ;
Si les ministres saints , les prêtres de nos temples
Brûlent de ta ferveur , & suivent tes exemples . . .
Moi-même , instrument foible , & prêt à succomber ,
Je verrai sous mes traits le blasphème tomber.
Non que j'ose à leur force imputer la victoire ;
Au Dieu que je défends j'en donnerai la gloire.
Quand la cause du Ciel a besoin de vengeurs ,
Tous Chrétiens sont soldats , tous soldats sont vainqueurs.

Ceux qui s'imagineroient que l'enthousiasme